

RÉSIDENCE 2023

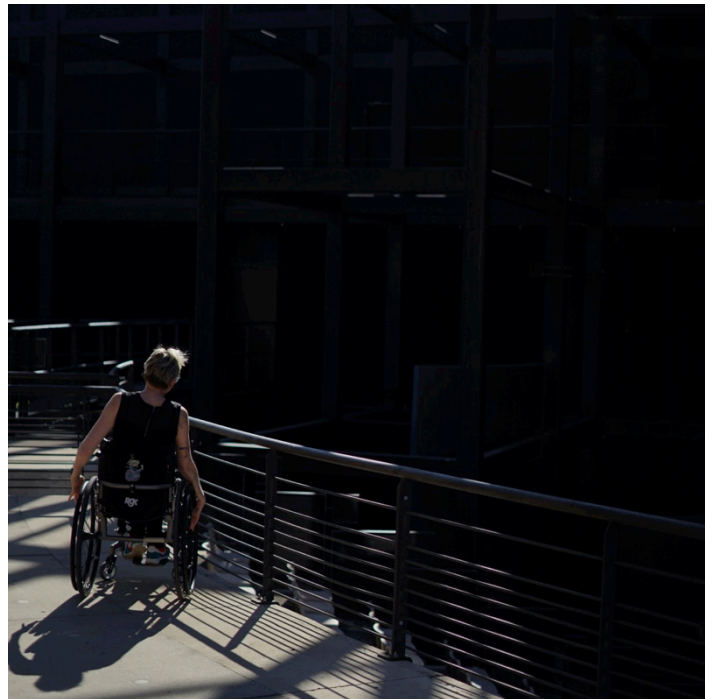
ELSA BEAUMONT

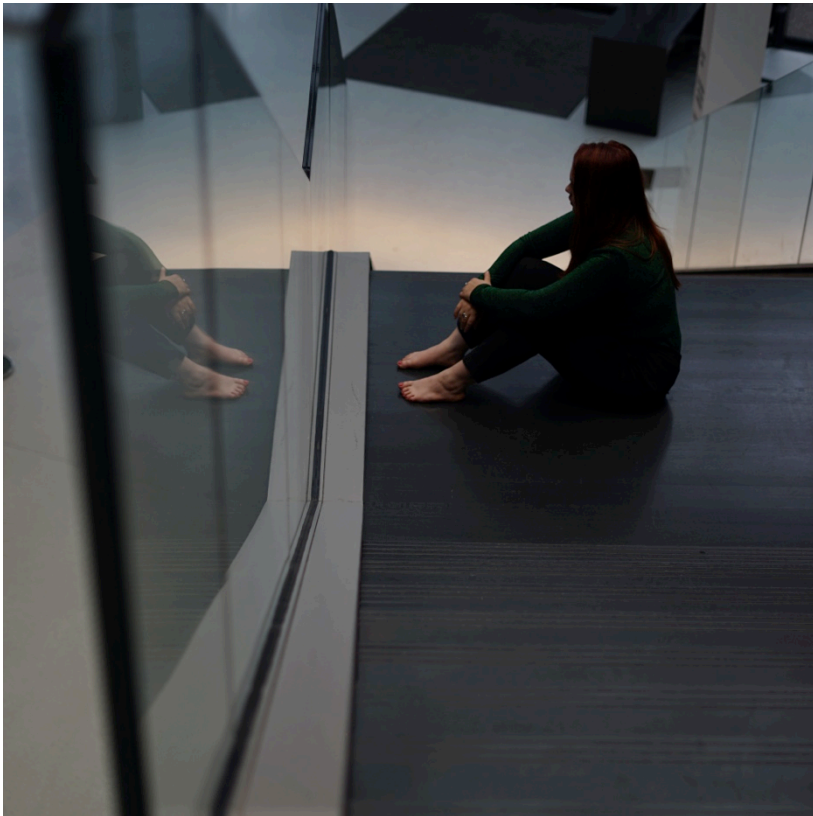
Dans le journal du festival nous avons commencé à évoquer ta façon de travailler mais aussi ce que tu nommes « l'approche symbolique ». Prenons l'image réalisée au Domaine d'Ô. Il y a beaucoup de contraste dans cette image, pourquoi ce choix ?

Il faut savoir qu'avant même de faire cette image, nous avons été contraints de rester à un endroit bien particulier du lieu, la coursive. J'ai donc dû m'adapter à cette contrainte pour en faire un atout.

La première chose que j'ai vue, ce sont ces lignes géométriques formées par la structure. J'ai voulu créer un équilibre entre la partie sombre dans laquelle elles se trouvaient et la zone de lumière où était mon modèle. L'idée de capter la zone de lumière et de lui créer un pendant avec la zone sombre m'est venue très rapidement. En inscrivant les lignes géométriques dans une zone sombre, à peine perceptible, me permettait de faire la métaphore avec la complexité des contraintes que les personnes en situation de handicap physique rencontrent dans la vie de tous les jours alors que pour nous elles restent la plupart du temps imperceptibles.

Pour cela le fait de pouvoir isoler le personnage me permet de créer une mise en tension avec la zone sombre. Quand je parle d'approche symbolique du travail, c'est ça qui m'intéresse. Le visible et l'invisible. Une part en lien avec le handicap physique.





Il faut savoir s'adapter !

C'est ça aussi la photographie. Tout ne peut pas être maîtrisé ou ordonné. Il faut être capable d'accueillir l'inattendu de la situation pour le transformer en ce que l'on souhaite. Une part d'intention, une part de projection, une part de réalité !

Dans l'image de la fille dans l'escalier le handicap n'est pas visible au premier abord. Comment justifies-tu cette image ?

Ici le handicap physique est suggéré. A nouveau j'utilise l'environnement pour isoler la personne dans une zone particulière de l'image. Elle se retrouve sur un palier intermédiaire, elle est bloquée entre deux aspérités. Ni en haut, ni en bas. Ici c'est le handicap qui place la personne dans une forme de marge, de mise à l'écart, elle se retrouve face à certaines barrières. Une sorte de mise en retrait voire une disparition. Face au miroir de la vitre elle se retrouve seule face à elle-même.

La photo doit-elle parler d'elle-même, où elle-t-elle obligatoirement rattachée aux autres ?

Peut-être que certaines photos qui sont un peu plus borderlines et pour lesquelles j'ai plus d'ambition, n'ont pas vocation forcément à parler toutes seules. Elles vont être portées par le reste de la série.

Pour moi une image commence à vivre quand il y a des éléments qui ne sont pas évidents, qui ne vous sautent pas à la figure. J'ai souvent en tête, comme seuil de vigilance, le terme « de prise en otage ».

La personne que je photographie, je ne l'enferme pas dans son handicap. J'ai une distance de respect avec elle, je lui laisse son espace et en même temps je ne prends pas en otage le spectateur. J'aime laisser émerger un questionnement, un décalage avec la situation.

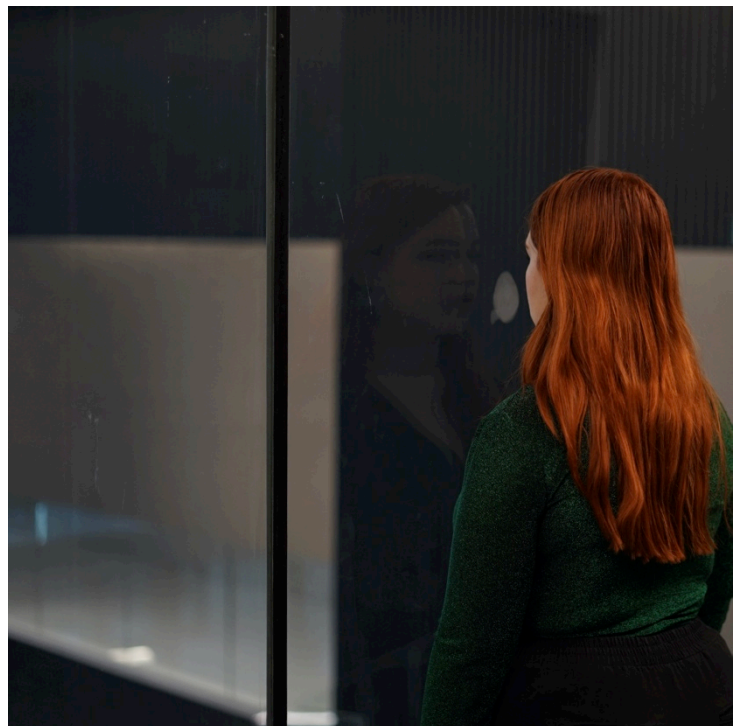
Que peux-tu nous dire sur ces postures immuables qu'ont tes sujets ?

La difficulté avec une situation, de rire, de parole, ou d'action, c'est de créer une immédiateté. Le but est d'arriver à ne pas être dans cette instantanéité. Quelqu'un qui sourit, qui rit c'est maintenant. Il est dans une expression du quotidien, il marque une temporalité.

Alors que lorsqu'une personne est dans une posture qui marque une forme de présence et en même temps une forme d'absence, ça nous ramène à l'histoire de la peinture, de l'art et donc à l'intemporalité de l'être.

Dans l'image prise au musée Fabre, c'est toi qui as volontairement mis cette personne-là où c'est un peu le hasard qui a fait les choses ?

C'est moi qui lui ai demandé. C'est une intention. Après coup, je dirais que pour moi cette situation est trop évidente. Cette image a été faite au début du projet, quand je pensais qu'il fallait qu'il y ait automatiquement le fauteuil car le fauteuil impliquait automatiquement la notion de handicap. Cela dit elle fonctionne quand même.



Ces ombres chinoises qui se dessinent, qu'est-ce que cela apporte de plus à l'image ?

Ça reprend la réflexion que j'ai eu de tendre à l'anonymat. Comme on l'entend parfois dans les expositions, les spectateurs tentent de reconnaître un lieu en disant ha oui c'est là, je reconnais... Par cette absence de détails, je pousse le spectateur à ne pas chercher une reconnaissance des lieux sinon ils finissent par trouver des signes d'une familiarité, avec des situations connues et finalement ils passent à côté de l'intention de l'œuvre. Donc j'essaye d'aller vers quelque chose de plus abstrait de plus épuré et qui cherche cette notion plus essentielle. Ce n'est pas la piscine, unetelle, mais un lieu parmi tant d'autres.

Parfois même, je joue (dans mes précédents projets) avec la frustration du spectateur. Parce que nous sommes dans une société où l'on veut tout voir, tout savoir, tout connaître. Je trouve intéressant qu'il y ait du mystère. On a toujours besoin de satisfaire notre curiosité mais l'Être est insondable, le monde est insondable tout est tellement grand. Ce qui m'intéresse c'est plus les questions qui vont rester en suspend que les évidences que je vais vous mettre sous le nez.



Le format carré c'est ton choix ?

C'est mon choix. En fait j'ai décidé de sortir des contraintes qu'imposent les formats verticaux et horizontaux de leurs valeurs symboliques. J'avais besoin du carré pour m'éloigner de cela. Pour moi le format carré devient neutre. C'est comme si j'arrivais à un point de neutralité de l'image. La composition dans un carré me permet de faire tout ce que je veux à l'intérieur, sans l'accentuer par un choix vertical ou horizontal. Ce format est capable de concentrer tout ce qui doit être concentré dans une image. Et je me rends compte que finalement tout ce qui est au-delà du carré les trois quarts du temps c'est du superflu. Voilà c'est ma vision c'est comme cela que je travaille.

*Interview réalisée dans le cadre de la résidence 2023
Boutographies – APF France handicap Occitanie*

